



Inauguration de la Saison d'Opéra et de Ballet 2026/2027

Festival Vérisme

Le rideau se lève sur *Cavalleria rusticana* et *Pagliacci*,
premier rendez-vous du Festival consacré à Mascagni et Leoncavallo
Andrea Battistoni au pupitre, deux mises en scène signées Daniele Menghini et
Francesco Micheli

Teatro Regio – jeudi 15 octobre à 19 h

Une tétralogie inédite pour redécouvrir les racines de l'opéra italien moderne: quatre ouvrages, deux compositeurs, deux metteurs en scène et un seul chef d'orchestre donnent forme à l'ambitieuse ouverture de la Saison d'Opéra et de Ballet 2026/2027 du Teatro Regio. **Jeudi 15 octobre**, la Saison s'ouvre avec le Festival Vérisme, à commencer par les **nouvelles productions** de *Cavalleria rusticana* de Pietro Mascagni et *Pagliacci* de **Ruggero Leoncavallo**. Le cycle se poursuit jusqu'au 22 novembre avec *La bohème* de Leoncavallo et *Iris* de Mascagni, pour un total de **22 représentations**. Le **directeur musical Andrea Battistoni** dirige l'Orchestre, le Chœur et le Chœur d'enfants du Teatro Regio. Les mises en scène sont confiées à **Daniele Menghini** pour les opéras de Mascagni et à **Francesco Micheli**, très attendu pour ses débuts au Regio, pour ceux de Leoncavallo. Les chœurs sont préparés respectivement par **Gea Garatti Ansini** et **Claudio Fenoglio**.

Intesa Sanpaolo est partenaire de l'ouverture de la Saison, renouvelant une collaboration qui l'unit au Teatro Regio depuis 2011 et confirmant également son soutien au nouveau diptyque *Cavalleria rusticana* et *Pagliacci*.

PARTENAIRE CAVALLERIA RUSTICANA ET PAGLIACCI



Une expérience immersive au cœur du Vérisme

Le Festival naît d'un paradoxe : le succès extraordinaire des premiers opéras de Mascagni et Leoncavallo, *Cavalleria rusticana* et *Pagliacci*, a fini par éclipser le reste de leur production. Le Teatro Regio, historiquement lié aux grands succès de Puccini de ces mêmes années, propose aujourd'hui de redécouvrir *La bohème* de Leoncavallo, née de sa confrontation créatrice avec Puccini, et *Iris*, sommet de raffinement orchestral qui annonce des atmosphères et des évocations

appelées à réapparaître dans *Madama Butterfly*. À l'instar des dernières ouvertures de Saison – de *La Juive* aux *Manon* et à *Francesca da Rimini* – cette démarche culturelle entend contribuer à la réhabilitation d'ouvrages injustement négligés, offrant ainsi une occasion précieuse au public italien et international. Ce choix est soutenu et renforcé par deux regards de metteurs en scène « d'auteur », qui convergent vers une vision scénique cohérente, et, sur le plan musical, par la forte empreinte interprétative d'un spécialiste de ce répertoire: notre **directeur musical**. Cette lecture d'ensemble libérera le Vérisme des clichés qui l'ont longtemps relégué parmi les répertoires d'un impact immédiat mais réputés de moindre valeur artistique. Un acte d'amour envers une période fondamentale de notre histoire musicale, encore capable de surprendre.

Pendant plus de cinq semaines, le Teatro Regio se transforme en un vaste laboratoire de création et de production, réunissant l'Orchestre, le Chœur, le Chœur d'enfants, les techniciens, les ateliers et l'ensemble des équipes dans une entreprise d'une complexité particulière. La programmation offre au public **plusieurs façons de vivre le Festival**: les trois productions pourront être découvertes **tout au long de la période**; lors du dernier week-end d'octobre et des deux premiers de novembre, il sera également possible de suivre le cycle complet **en trois jours consécutifs**. Turin devient ainsi la destination idéale pour un voyage musical et théâtral au cœur du Vérisme, de ses chefs-d'œuvre les plus célèbres à ses expressions les plus visionnaires et symbolistes.

Les artistes

Interprète de prédilection de ce répertoire, **Andrea Battistoni** dirige les quatre titres, assurant au Festival cohérence stylistique et profondeur de lecture. Son affinité particulière avec la « Giovane Scuola » lui permet de mettre en lumière non seulement l'énergie et la passion de *Cavalleria rusticana* et *Pagliacci*, diptyque emblématique du canon vériste, mais aussi la richesse des œuvres moins connues: la somptueuse palette orchestrale dessinée par Mascagni dans *Iris* et le brillant raffinement de *La bohème* de Leoncavallo. Sa présence au pupitre valorise pleinement les forces musicales du Théâtre et consolide le parcours artistique partagé avec le Regio.

Sur le plan scénique, deux regards d'auteur s'entrecroisent et convergent vers une vision cohérente: **Daniele Menghini** signe les opéras de Mascagni, **Francesco Micheli** ceux de Leoncavallo. Travaillant en étroite synergie, les deux metteurs en scène relisent les quatre titres comme une enquête sur les communautés, leurs règles non écrites et les conflits qui les traversent, avec des références également à l'univers pasolinien. Menghini place au centre la dimension rituelle, le passage du Vérisme au Symbolisme et la force révolutionnaire des choix féminins; Micheli explore la frontière entre le théâtre et la vie, la désillusion des artistes et la fragilité d'une génération à laquelle le monde ne laisse aucune place. Il en résulte un Vérisme affranchi du folklore et rendu à son urgence humaine et sociale. L'unité visuelle des quatre productions est assurée par les décors de **Davide Signorini** et les lumières de **Gianni Bertoli**; les costumes sont signés **Nika Campisi** pour les opéras de Mascagni et **Giada Masi** pour ceux de Leoncavallo.

Cavalleria rusticana/Pagliacci: le rite sacré du sang et le miroir déformant entre réalité et fiction

Dans le diptyque inaugural, le rite et la représentation deviennent les formes à travers lesquelles la communauté observe, juge et laisse éclater la violence. **Daniele Menghini** situe

Cavalleria rusticana dans une immense et saisissante crèche pascalle, où le rituel sacré rythme le drame et où les plateformes processionnelles portant les symboles de la Passion servent de toile de fond à une communauté qui célèbre sa foi tout en révélant ses contradictions. Au cœur du drame brille **Ekaterina Semenchuk**, qui fait ses débuts au Regio. Interprète de référence de Santuzza, elle incarne une femme exclue et « excommuniée », portant la tension entre expiation et rédemption. La musique âpre et fulgurante de Mascagni évoque avec violence un code d'honneur millénaire, au cours d'une Pâque qui, comme le suggère la mise en scène, ne sauve personne mais rappelle à tous que le salut demeure possible. **Ivan Gyngazov** interprète Turiddu, **Ariunbaatar Ganbaatar** Alfio, **Elena Zilio** Lucia et **Veta Pilipenco** Lola; en alternance : **Maria Teresa Leva** (Santuzza), **Amadi Lagha** (Turiddu), **Simone Piazzola** (Alfio) et **Agostina Smimero** (Lucia).

Avec **Francesco Micheli**, le chef-d'œuvre de Leoncavallo abandonne les habits rassurants de la tradition pour devenir une enquête impitoyable sur la condition humaine. Inspiré d'un fait divers criminel réellement survenu sous les yeux du compositeur enfant, l'opéra fait voler en éclats toute certitude: « La frontière entre réalité et représentation est si ténue qu'elle en devient dangereuse », observe le metteur en scène. Micheli transforme l'histoire de Canio et Nedda en symbole d'une communauté rurale confrontée à des valeurs destructrices protégées par le silence, afin de révéler le traumatisme d'un monde en mutation rapide. Au centre du drame s'impose Nedda, interprétée par **Carolina López Moreno**: une femme rebelle qui accomplit un geste extrême de liberté et de courage face à un mari possessif. **Martin Muehle** interprète Canio et **Ariunbaatar Ganbaatar** Tonio; **Matteo Mezzaro** Peppe et **Joshua Hopkins** Silvio. Dans les rôles principaux, en alternance: **Maria Teresa Leva** (Nedda), **Carlo Ventre** (Canio), **Fabián Veloz** (Tonio), **Matteo Falcier** (Peppe) et **Rodion Pogosso** (Silvio). À ne pas manquer, le retour très attendu de **Gregory Kunde** au Regio dans le rôle de Canio pour la dernière représentation.

La bohème de Leoncavallo: les saisons d'une jeunesse vouée à disparaître

Du 27 octobre au 22 novembre, précisément au Teatro Regio où fut créée en 1896 le chef-d'œuvre la *Bohème* de Puccini, sera présentée pour la première fois à l'époque moderne *La bohème* de Ruggero Leoncavallo, née des mêmes années de rivalité créatrice entre les deux compositeurs. Plus fidèle aux *Scènes de la vie de bohème* d'**Henri Murger**, l'opéra place au centre non pas Mimì et Rodolfo, mais le groupe de jeunes artistes et la relation libre et inquiète entre Marcello et Musetta. Les bohèmes sont de jeunes gens sans le sou qui transforment la précarité en art de vivre et opposent aux conventions bourgeoises la liberté des relations, la solidarité et l'irrévérence. Leoncavallo porte ainsi à la scène un monde étranger à celui du public lyrique de l'époque, remettant implicitement en cause l'establishment même pour lequel il composait. C'est dans cette dimension chorale et anticonformiste que l'œuvre révèle sa force de rupture et une étonnante proximité avec l'expérience des nouvelles générations.

La partition révèle un Leoncavallo raffiné et éclectique, capable de passer de la légèreté de l'opérette et du pastiche du XVIIIe siècle à un langage chromatique, passionné et parfois brutal. **Francesco Micheli** raconte cette jeunesse à travers la succession des saisons : de l'explosion vitale du Café Momus, où les bohémiens tournent la noblesse en ridicule dans une grande farce collective, à l'automne de la désillusion, lorsque la mansarde devient le dépôt des ambitions perdues.

La distribution, dont tous les interprètes abordent leur rôle pour la première fois, reflète la perspective vocale singulière de l'œuvre: **Matteo Lippi** incarne Marcello, le protagoniste ténor; la mezzo-soprano **Anna Goryachova**, Musette; le baryton **Alessandro Luongo**, Rodolfo; la soprano **Francesca Dotto**, Mimì; le baryton **Simone Del Savio** donne tout son relief à Schaunard; le baryton **Francesco Salvadori** prête sa voix à Colline; la basse **Matteo Peirone** interprète Barbemuche; et la mezzo-soprano **Manuela Custer**, Eufemia.

Iris de Mascagni: une fleur dans le désert d'une humanité détruite

Avec *Iris*, à l'affiche du 5 au 18 novembre, le Festival atteint son aboutissement le plus visionnaire. Loin du réalisme méditerranéen de Cavalleria, le chef-d'œuvre de Mascagni marque le passage du Vérisme au Symbolisme et anticipe, par le choix d'un cadre japonais, des lieux et des thèmes appelés à réapparaître quelques années plus tard dans *Madama Butterfly*. Mascagni imagine un Japon plongé dans l'atmosphère de la décadence européenne: un univers sombre et sensuel, traversé par une beauté fragile, presque empoisonnée, où l'innocence est trahie par une société incapable de la reconnaître et prête à la détruire.

Daniele Menghini transpose l'opéra dans un paysage post-atomique, en s'inspirant des hibakujumoku, ces arbres qui ont survécu aux radiations d'Hiroshima et de Nagasaki et ont fleuri parmi les ruines. *Iris* est l'une de ces présences pures et vitales, entourée d'une humanité rongée par la guerre, la violence et le désir de possession. Arrachée à la grotte souterraine où elle vit avec son père aveugle, parmi des origamis et des fleurs de papier, elle est entraînée par Osaka et Kyoto dans le Yoshiwara, réduit à un bâtiment en ruines peuplé de figures masquées et difformes.

La partition révèle un compositeur désormais en pleine maturité, qui exploite toutes les ressources de l'orchestre et les conquêtes harmoniques de son temps. Les influences de Wagner et de l'impressionnisme français coexistent avec l'inépuisable invention mélodique de Mascagni, dans une écriture capable de passer de l'effroi de l'air « de la pieuvre » à la lumière de la transfiguration finale. L'Hymne au Soleil, qui ouvre et clôt l'opéra avec l'impact grandiose du chœur et de l'orchestre, encadre une structure théâtrale atypique culminant dans un dernier acte suspendu, presque onirique. Le sacrifice d'*Iris* ouvre enfin sur une renaissance symbolique, où la force de la nature s'affirme face à l'égoïsme et à la violence de l'homme. **Erika Grimaldi** interprète *Iris*, **Angelo Villari** Osaka, **Roberto Frontali** Kyoto et **Luca Tittoto** l'Aveugle.

Quatre femmes, quatre gestes de liberté

Le fil conducteur des quatre opéras repose sur leurs figures féminines, confrontées à des communautés et à des relations qui limitent leurs aspirations à la liberté. Santuzza et Nedda dépassent l'horizon étroit de leurs histoires respectives: la première acquiert la stature d'une héroïne tragique, la seconde revendique ouvertement le droit de se soustraire à la possession masculine et le paie de sa vie. Dans *Iris*, la féminité prend au contraire les traits idéalisés d'une jeune innocente qui découvre un monde adulte sombre et pervers, incapable de reconnaître sa pureté. Dans *La bohème* de Leoncavallo, enfin, Musetta incarne une liberté plus consciente et plus moderne: volontaire, indépendante, réfractaire aux conventions bourgeoises et aux règles du couple. Quatre perspectives différentes qui font apparaître, au sein d'univers dominés par la violence et le jugement social, la force révolutionnaire des choix accomplis par les protagonistes.

Avant-premières Jeunes: quatre opéras, un regard sur le présent

Pour tous les titres lyriques, la Saison 2026/2027 reconduit l'initiative des **Avant-premières Jeunes** réservées au public de **moins de 30 ans**. Une offre importante pour développer l'intérêt des jeunes générations pour cet art; deux cartes spécifiques (**moins de 16 ans** et **moins de 30 ans**) leur garantissent également une grande accessibilité tarifaire.

Les trois premières **Avant-premières Jeunes** auront lieu le **mardi 13 octobre** pour *Cavalleria rusticana* et *Pagliacci*, le **vendredi 23 octobre** pour *La bohème* et le **jeudi 29 octobre** pour *Iris*. La prévente des billets (**10 euros**) ouvrira à la fin du mois de septembre.

Billets et informations

Les billets sont en vente à la **billetterie** du Teatro Regio et en ligne sur www.teatroregio.torino.it. **Billetterie:** Piazza Castello 215 - Turin | Tél. 011.8815.241/242 | biglietteria@teatroregio.torino.it. Horaires d'ouverture: du lundi au samedi de 11 h à 19 h; le dimanche de 10 h 30 à 15 h 30. Informations et mises à jour: www.teatroregio.torino.it

Turin, 20 juillet 2026

Service de presse du Teatro Regio Torino

Sara Zago

Tél. +39 011.8815.239/730 | ufficiostampa@teatroregio.torino.it | zago@teatroregio.torino.it

FONDAZIONE TEATRO REGIO TORINO



www.teatroregio.torino.it